

Sophie Bovy  
Rapport de résidence  
Atelier de Berlin  
07-12.2021



*Erkennen, benennen, erleben, décembre 2021*

Ce sont les trois mots allemands *erkennen*, *benennen*, *erleben* que j'ai glissés dans le collage figurant en première page qui ont guidé mes six mois de résidence à la Brunnenstrasse 45. C'est en effet en trois étapes que je peux décrire mon séjour berlinois.

1.

Pour commencer, il a fallu ***erkennen***, c'est-à-dire « reconnaître ». Reconnaître ma nouvelle réalité, mon environnement riche et dépaysant et les chemins pour me plonger dans mon projet d'écriture. Dans cette première phase de reconnaissance, j'ai beaucoup observé, lu, déambulé et pris des notes. Dès le premier jour, j'ai tenu un carnet de notes dans lequel j'ai consigné, jour après jour, mes expériences berlinoises.

Parmi celles-ci, il y avait tout d'abord mes découvertes culturelles : très vite, j'ai profité de la réouverture des théâtres et lieux de culture et m'y suis rendue plusieurs fois par semaine pour voir des pièces, performances, lectures, concerts etc. J'ai ainsi pu me plonger dans la richesse artistique de Berlin et m'en inspirer pour ma propre pratique.



*Vue depuis l'atelier*

Ensuite, il y avait mes repérages du Berlin russophone, qui était au cœur de mon projet d'écriture. J'ai tout d'abord pris contact avec des associations et des lieux culturels faisant vivre la culture russophone de Berlin pour, dans un deuxième temps, axer mes recherches sur l'histoire difficile qui lie Berlin à l'Est russophone et tenter de reconstituer la destinée de mes ancêtres ayant combattu pendant la Deuxième guerre mondiale du côté des Soviétiques. Parallèlement aux rencontres, j'ai donc passé aussi beaucoup de temps dans les musées et dans la poussière du passé.

Enfin, grâce à l'énergie vigousse de mon vélo de course Bergamote, j'ai sillonné les quatre coins de la ville et me suis imprégnée de son ambiance particulière. Parmi les habitudes qui ont rythmé ma découverte de Berlin, je peux citer mes parties de ping pong dans les parcs de la ville. Des observations que j'ai pu faire au cours de ces parties, j'ai tiré une palette de personnages qui continuent d'inspirer ma plume.

Si cette première phase a pu être très stimulante et trépidante, elle a aussi, par moments, pu être épuisante. L'atelier de Berlin est une bulle de calme au centre de Berlin, très propice à la création, mais on peut aussi très vite s'y sentir isolée, d'autant plus en

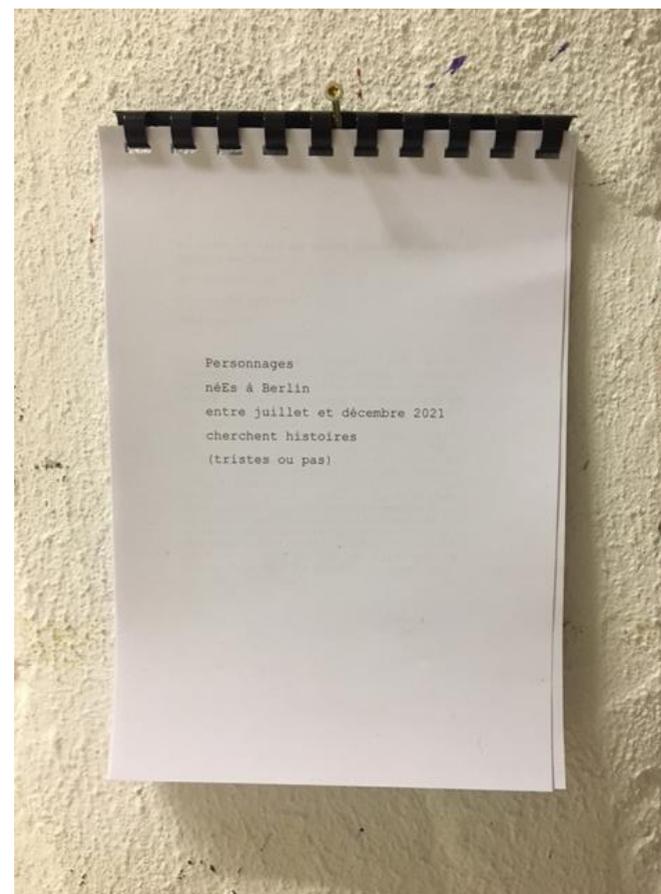


*Lors de mes explorations berlinoises :  
magasin seconde main à la Oderbergerstrasse*

période de Covid. Contrairement à d'autres ateliers suisses que j'ai eu la chance de visiter pendant ma résidence, il n'y a pas de personne de référence s'occupant réellement de l'atelier (il n'y a plus de concierge, et le propriétaire n'est pas vraiment au rendez-vous), ni d'interlocuteur·ice·s artistiques à proximité, si ce n'est les enfants et les responsables de l'école de dessin se trouvant à côté de l'atelier. De plus, pendant mon séjour, l'atelier suédois était la plupart du temps vide ou occupé par des artistes pendant des périodes très courtes, ce qui compliquait la possibilité d'un échange. Il m'a donc fallu être très proactive pour tisser des liens au quotidien et me mettre en réseau. (À noter à ce propos que Marie DuPasquier, qui figure sur la liste des contacts qui m'a été transmise avant mon départ, n'était pas au courant de figurer sur cette liste.)

C'est donc dans cette première phase que je me suis mise en contact avec d'autres artistes suisses en résidence et avec le Réseau des autrices francophones de Berlin, dont je suis devenue très rapidement membre.

J'aimerais terminer cette première étape en faisant une remarque générale sur l'atelier, à savoir qu'il mériterait selon moi un meilleur suivi sur place, comme c'est le cas des autres



*Sur la poutre de l'atelier..*

ateliers suisses que j'ai pu visiter. En l'absence d'un concierge (ou d'une personne de référence à Berlin) et d'un état des lieux d'entrée et de sortie, il n'y a pas de réel suivi. En conséquence, il m'a fallu par exemple attendre plus d'un mois pour recevoir un deuxième jeu de clé, et les travaux de peinture prévus avant mon arrivée (entre le 1<sup>er</sup> et 5 juillet) ont été faits en septembre, une semaine avant la visite de la délégation neuchâteloise. Cette absence de suivi sur place est dommage, vu le caractère unique et la beauté de l'atelier.

2.

Après cette première phase de reconnaissance, j'ai pris peu à peu mes marques, ce qui m'a fait basculer dans l'étape **benennen** (« nommer »), à savoir celle où mes mots ont commencé à s'organiser pour nommer ce que j'absorbais de mon environnement. J'ai trouvé les impulsions et l'inspiration pour les différents textes qui sont nés durant ma résidence berlinoise notamment grâce aux rencontres et aux expérimentations que j'ai faites pendant cette deuxième étape. En voici quelques moments clés :



*En attendant que l'atelier d'écriture commence...*

- En adhérant au Réseau des autrices francophones de Berlin, j'ai pu bénéficier de sa riche palette d'activités. Que ce soit les ateliers d'écriture et de relecture - dont quelques sessions se sont déroulées dans l'atelier de la Brunnenstrasse (voir photo p.5), les moments d'échange entre autrices sur le métier d'écrire ou les scènes de lecture, ces moments m'ont permis de faire régulièrement le point sur mes projets et de m'essayer aussi à d'autres formes d'écriture, par exemple en contribuant avec une petite vidéo au calendrier de l'Avent du Réseau (voir <https://autrices-berlin.com/en-avent-la-musique-fracasse-ton-tube/>, vidéo du 21 décembre).

- En rencontrant régulièrement d'autres artistes suisses en résidence, provenant pour la plupart de disciplines autres que l'écriture, j'ai été amenée à élargir mon horizon artistique et à suivre des manières différentes d'aborder la création. Une de ces rencontres a par exemple débouché sur une session jam mots/musique improvisée avec la performeuse thurgovienne Malou.

- En participant aux journées autour de l'écriture pour la scène, organisées par le Deutsches Theater, ainsi qu'à des tables rondes de la Schaubühne consacrées aux dramaturgies contemporaines, j'ai pu découvrir le travail



*Journées consacrées à l'écriture théâtrale au  
Deutsches Theater*

d'autres auteurices écrivant spécifiquement pour la scène et échanger avec elleux sur leur travail. Ces événements m'ont donné un large aperçu des écritures théâtrales contemporaines, surtout germanophones, et m'ont montré à quel point les possibilités d'exploration dans ce domaine sont vastes. Ils m'ont également permis de nouer des contacts intéressants pour ma pratique de traductrice pour le théâtre ; suite à ces contacts, je suis d'ailleurs en train de lancer aujourd'hui un projet de traduction.

- En m'essayant aux podcasts et aux collages, j'ai expérimenté différents chemins pour entrer dans mon écriture et jouer avec mes mots. J'ai trouvé ainsi des manières ludiques et nouvelles dans ma pratique de rythmer mes journées à l'atelier.

3.

**Erleben.** « Vivre ». Vivre mon écriture. Telle est la troisième étape à laquelle j'ai abouti lors de ma résidence. Des lectures, observations, impressions, expérimentations, échanges et rencontres berlinoises sont nés les écrits suivants :

- *Portraits minuscules (au gobelet blanc)* : réunis autour d'une cour berlinoise, 33 petits monologues, inspirés de ma galerie de personnages compilée au fil de ma résidence. De ce texte est né un projet de collaboration avec l'artiste neuchâteloise

### **Le gobelet blanc oublié sous le bouleau**

*acheté dans un lot de vingt pour un goûter d'anniversaire*

*préfère les boissons froides*

*a une espérance de vie limitée*

Depuis plusieurs jours, je suis le détail qui trouble le décor habituel d'une cour intérieure berlinoise. Ma propriétaire m'a abandonné sur un banc en bois après avoir fumé sa cigarette matinale qu'elle a accompagnée de petites gorgées d'eau tiède. Je n'en dirai pas plus sur elle, elle tient à garder l'anonymat. Je suis sur ce banc depuis quelques jours et j'attends qu'il m'arrive quelque chose. Que je m'envole ? que je finisse dans une poubelle ? que je me désintègre ? Quelle sera l'incroyable destinée du détail en carton troublant la quiétude d'une cour intérieure berlinoise ? Je ne suis pas le seul à me poser cette question, les regards sont rivés sur moi depuis quelques jours.

*Extrait des portraits minuscules (au gobelet blanc)*

Miramundo pour associer monologues et dessins.

- *J'ai regardé le ciel et j'ai atterri à Berlin* : monologue sur la quête d'un arrière-grand-père, écrit issu de mes recherches sur le Berlin russophone et conçu comme une partition pour une pièce radiophonique.

- *Souvenir d'Helvetiograd ou comment survivre à une éducation soviétique* : s'inspirant également du Berlin russophone, ce prologue et cette compilation de souvenirs sont la porte d'entrée vers un écrit dont la forme reste à définir.

- *Souriez, vous êtes en vie* : pièce-conférence dystopique, au stade de la première version. La prochaine étape est de la soumettre à relecture.

- *C'est dans le noir qu'elle voit le mieux* : huis clos pour sept voix de femmes. Ce texte a été retenu pour une résidence de réécriture au Centre national des écritures du spectacle à la Chartreuse d'Avignon.

Grâce au temps et à l'espace que j'ai eus à disposition lors de ma résidence à l'atelier de Berlin et à la vie artistique bouillonnante et inspirante de la capitale allemande, mon projet d'origine s'est décliné au pluriel, à savoir que je reviens avec, dans mes bagages, plusieurs textes qui n'ont pas dit leur dernier mot.

Je remercie l'association de l'atelier de Berlin et le Canton de Neuchâtel de m'avoir offert cette opportunité unique de me consacrer pleinement et intensément à mon écriture.



Collage berlinois, *Une question ?*, 2021